

l'âme une certaine langueur. Lorsqu'on se trouve en danger de mort, cette langueur devient très périlleuse.

Le malade a à vaincre les découragements, les désespoirs, à tenir son âme au-dessus des incommodités et des douleurs, à résister à tous les souvenirs du péché séducteur, aux désirs mauvais qui n'ont pas été satisfaits, aux mauvais penchants quelquefois surexcités par la maladie elle-même, aux regrets des biens terrestres que la mort va lui ravir, en un mot à toutes les tentations du Malin.

L'Extrême-Onction se présente alors comme le remède surnaturel qui fortifie l'âme et efface les cicatrices laissées en elle par le péché.

Le signe sacramentel, qui consiste dans une friction médicinale appliquée sur diverses parties du corps, est formellement déterminé par la prière du prêtre : " Que le Seigneur, par cette sainte onction et par sa très douce miséricorde, te pardonne tout ce en quoi tu l'as offensé, par l'ouïe, par l'odorat, par le goût et par la parole, par le toucher, dans tes pas et par la délectation des organes lombaires ".

Cette prière est celle dont parle l'apôtre saint Jacques, au chapitre 5 de son épître.

C'est dans ce texte sacré que se trouve enseignée l'institution divine du sacrement des malades. On voit en outre, dans ce même texte, que l'Extrême-Onction remet non seulement les péchés véniels, mais même les péchés mortels, si celui que la mort va ravir a perdu la vie de la grâce et ne l'a préalablement recouvrée sans qu'il y ait eu faute de sa part.

Ainsi ce dernier sacrement qui peut être renouvelé, non seulement dans chaque maladie, mais dans une même maladie chaque fois qu'il y a un *nouveau danger* de mort, témoignage insigne de la miséricorde divine, dispose l'âme à entrer dans la gloire céleste.

LOUIS DE LA GARDE.